

Sons de cloches à Mombour (version 1)

*Michel Fournier
28 rue du General de Gaulle
52300 Thonnance les Joinville
Tel : 06.31.69.54.48
Mail : plumeverte4@gmail.com*

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sons de cloches à Mombour
Comédie de Michel Fournier

VERSION 1

Durée approximative : 70/80 minutes minimum

1H & 7F (version 1) Michel-Adrienne-Jeanne-Marcelle-Aurélie-Cécile-Suzanne-Marguerite

2H & 6F (version 2) Michel-Adrienne-Jean-Marcelle-Aurélie-Cécile-Suzanne-Marguerite

3H & 4F (version 3) Michel-Adrienne-Jean-Marcel-Aurélie-Cécile-Suzanne-Marguerite

4H & 4F (version 4) Michel-Adrien-Jean-Marcel-Aurélie-Cécile-Suzanne-Marguerite

- Adrienne Boullot. Maire de Mombour. Caractérielle
- Jeanne Parissi. Épicière, le commerce c'est toute sa vie.
- Marcelle Lablouse. Vielle femme sourde, ou pas.
- Aurélie Lebrun. Institutrice en retraite, adore les chiffres
- Cécile Qualandot. Mère de famille, regrette la ville.
- Sœur Suzanne. Religieuse. Jeune et un plus dans la distribution
- Sœur Marguerite. Religieuse. Jeune et un plus dans la distribution
- Michel Thyse. Curé-abbé d'un âge certain

Décor : L'intérieur d'une épicerie du village.

Costumes : De nos jours.

Public : Tout public

Synopsis : Le village de Mombour est dirigé d'une main de fer par le Maire, Adrienne Boullot. Elle est antitout (curés, enfants, hommes...). La nouvelle arrive un jour par voie de presse. L'évêché a décidé d'installer au village une communauté religieuse. Les propos vont bon train à l'épicerie de cette commune, lieu de rassemblement des commères. Jeanne a déjà prévu l'agrandissement de son commerce... Le curé va de nouveau remplir son église...Adrienne, le maire, arrivera-t-elle à refuser cette nouvelle population ? Les sœurs n'ont pas dit leurs derniers mots ! Une pièce alerte pleine de rebondissements et de clins d'œil sur notre société avec des situations cocasses. Les portes claquent et les rires fusent au multiservice de Mombour.

ACTE 1 Scène I
(Jeanne, Marcelle, Cécile, Adrienne)

*Le rideau s'ouvre sur une épicerie-bar. Jeanne est en train de servir Cécile Qualandot.
Marcelle Lablouse attend son tour dans un coin en lisant le journal.*

JEANNE

A Cécile lui tendant une bouteille de lait.

Et voilà, ton litre de lait, Cécile. Alors les enfants, ça poussent ?

MARCELLE

Lisant son journal ; les lunettes sur le front.

Non pas vraiment, faudrait qu'il pleuve, mais point trop.

JEANNE

Ce n'est pas à toi que je parle, Marcelle.

MARCELLE

Et bien, dépêche-toi de servir La Cécile, parce que si ça continue j'aurais fini de lire le journal... Ça dort aujourd'hui.

CECILE

Prenez votre temps, Marcelle... Mais vous lisez sans lunettes ?

JEANNE

Les lunettes c'est pour voir de loin, elle les retire pour lire.

MARCELLE

Occupez-vous de vos fesses ! Je fais ce que je veux avec mes lunettes, qui ménage sa monture va plus loin !

JEANNE

Elle a entendu ce que l'on disait, elle commence sa matinée dans l'humour.

MARCELLE

Ben dit donc, en voilà ti une nouvelle. L'Adrienne, elle m'avait caché ça.

JEANNE

Adrienne ? Adrienne Boullot ?

CECILE

Ben oui... Il y en a qu'une d'Adrienne...

(Moins fort)

C'est le maire.

MARCELLE

La mer ? Ici ? Ben ! Ma fille faudrait que le réchauffement de la planète s'accélère pour voir la mer monter jusqu'ici.

JEANNE

Marcelle, on parle de la mère Adrienne ! Le Maire du village.

MARCELLE

C'est bien ce que je disais... Vous ne comprenez rien ce matin.

CECILE

Et qu'est ce qu'elle fait dans le journal Adrienne ?

MARCELLE

Elle n'est pas dans le journal, manquerait plus que ça ! Non c'est le curé qui va être content.

JEANNE

Le curé ? Mais vous venez de dire le Maire.

MARCELLE

Ce n'est pas vrai... C'est moi qui suis sourde et c'est vous qui ne comprenez rien.

JEANNE

Pour une sourde, tu n'entends pas trop mal.

MARCELLE

Je sais lire. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Bon alors tu me sers !

JEANNE

J'en finis avec Cécile et je suis à toi.

MARCELLE

C'est vrai ça, je suis à bout, vous m'énerviez avec vos questions.

Elle replie le journal, le repose dans le présentoir.

Vous n'aurez qu'à le lire, si vous voulez des nouvelles...

Et je crois qu'on va bientôt avoir de l'animation dans le bled...

Je reviendrais quand t'auras fini de servir la Cécile.

Tes gosses, ça pousse Cécile ?

Elle va pour sortir.

Et ne me réponds pas... Quand je vous dis qu'on ne m'écoute pas.

Elle sort.

JEANNE

Et le journal ? Tu ne le prends pas Marcelle... Trop tard.

CECILE

C'est dur de vieillir.

JEANNE

C'est surtout être dur de la feuille.

CECILE

Elle lit quand même sans lunettes... c'est déjà bien.

JEANNE

Et elle entend ce qu'elle veut. En parlant de vouloir, ce sera tout pour aujourd'hui ?

CECILE

Oui, si j'ai besoin je reviendrais, cela me fera une sortie. La foule me manque !

JEANNE

Ah ça c'est sur, s'est pas la ville ici, on ne fait pas du chaud-pinge, comme ils disent.

CECILE

Avec juste ton épicerie, c'est rapide le shopping et en plus si on veut boire un verre, c'est ici aussi... Le journal ici... Le marchand de chaussures ici... Le coiffeur ici... le...

JEANNE

Si c'est pour critiquer la campagne... Fallait pas venir chez nous. Et pis, tu es ben contente d'avoir tout sur place, c'est un peu le centre commercial ici, on y trouve tout ou presque.

CECILE

Je ne critique pas, mais quelquefois le métro me manque, la bousculade, le bruit...

JEANNE

On n'est jamais satisfait de ce que l'on a. On court toujours après autre chose. Bon ça te fera quinze euros soixante... Chèque, carte, espèce...

CECILE

Carte ? Ah bon, on peut maintenant ?

JEANNE

Ça ne va pas ! Non, c'était seulement pour te rappeler la ville. La carte, tu parles, le village est tellement grand, que Georges mon mari, a regardé l'autre jour sur le Gout-gueule de l'internet de la copine à mon fils s'il nous voyait... Queue de chique rien... On n'existe pas.

CECILE

C'est sur que cinquante habitants... Mais, fallait zoomer sur maps...

JEANNE

C'est quoi d'ça comme danse le Zoom ? Je vous parle de la carte de géographie... Zoomer sur mars...

Elle semble réfléchir.

Voui, j'ai entendu dire ça qu'il y aurait des voyages organisés sur Mars... Mais pour danser, je n'ai point entendu.

CECILE

Quinze euros soixante... Voilà, seize, je n'ai pas les centimes.
Jeanne prend l'argent et referme sa caisse.

JEANNE

Ce n'est pas grave... Les centimes, ça ne vaut plus rien... Et en plus, ça encombre la caisse.
Entrée de Marcelle.

MARCELLE

Ben, t'es encore là ma fille ?

CECILE

J'ai fini, je me sauve... Maman !

Elle part sous le regard des deux femmes.

MARCELLE

T'as entendu ? Elle m'a appelé, maman... Pauvre femme... perdre la tête si jeune... avec trois gosses en bas âge... J'les pleins, ses piots...

Restes pas plantée là derrière ton comptoir, sert moi un verre de rouge... Une tomate...

JEANNE

Un verre de rouge ou une tomate ?

MARCELLE

Oh, mais tu ne comprends rien aujourd'hui...

Sers-moi un ballon de rouge au bar... à l'épicerie, une tomate, un oignon et un pain... Au bureau de tabac, un truc à gratter et au bureau de poste, un timbre... S'ra tout pour c'matin... C'est clair ?

JEANNE

Excuse-moi Marcelle, mais depuis que j'ai le multiservice, il a des fois, je sais plus qui est qui.

MARCELLE

Vlà ce que c'est que de vouloir jouer les gros. Et tu mets la note sur mon compte.

JEANNE

C'est que... ton compte... Il faudra peut-être penser à le régler.

MARCELLE

Tu dis quoi ?

JEANNE

Régler l'addition !

MARCELLE

L'arrêt du son ? Quel rapport avec mes courses ? Justement tu me les f'ras livrer mes courses, mais pas avant onze heures, je s'rais pas rentrée.

JEANNE

Si ce n'est pas malheureux d'être sourde.

Elle crie plus fort.

Tu devrais te faire appareiller !

MARCELLE

Qu'est-ce qu'y te prend de crier comme ça ? J'ne suis pas sourde... Alors mon ballon de rouge, faut que j'aille le chercher.

Elle reprend le journal et s'installe.

JEANNE

Le journal je le mets aussi en compte ?

MARCELLE

Ben manque plus que ça, je le lis ici pour ne pas le payer... Je ne l'emporte pas... Alors, je ne paie pas.

JEANNE

Normalement, tu dois le payer avant de le lire.

MARCELLE

Pour ce qu'il y a comme nouvelles à lire sur le village... Ah ben si, justement y en a des nouvelles aujourd'hui.

JEANNE

Tu es mauvaise langue.

MARCELLE

Ce n'est pas ce que disait ton homme.

JEANNE

Mon homme, Georges vous a dit quoi ?

MARCELLE

C'était de l'humour, tu ne comprends rien toi ! Laisse tomber.

JEANNE

Oh toi aussi, tu comprends quand tu veux ? Hein si je parle de la note !

MARCELLE

Des bottes ? S'il pleut, j'en mets. Et puis tu m'ennuies, laisse-moi lire la fin de l'article.

JEANNE

C'est ça lis nous le, l'article.

MARCELLE

Ben tiens, comme ça tu auras des nouvelles sans payer le journal.

Entrée de Cécile.

CECILE

J'ai oublié le journal...

MARCELLE

Économise ma fille, je suis en train de lire les nouvelles du bled.

JEANNE

Ah non, ce n'est pas un journal pour trois... Je ne vais plus rien gagner moi aujourd'hui.

MARCELLE

Je lis ou je ne lis pas.

JEANNE

Tu lis.

MARCELLE

Le petit village de Mombour se tourne vers la religion.

C'est le titre... Je continue ...

L'évêché vient d'annoncer la nouvelle, c'est au village de Mombour que la nouvelle communauté religieuse des sœurs du Saint-Esprit sera installée dans le courant du mois. La date sera connue prochainement. Plusieurs sœurs devraient arriver dans le village avant la mise en place définitive du nouveau couvent, ce qui va augmenter la population.

JEANNE

C'est bizarre, notre maire n'a rien annoncé hier à l'apéro du club des vieux.

CECILE

Adrienne ne doit pas encore le savoir, elle qui râle après tout.

MARCELLE

Un couvent de bonnes sœurs à Mombour ?

JEANNE

Ça va relancer l'activité du village.

CECILE

L'activité ? Il n'y a rien, à part les deux agriculteurs, les retraités et les résidences secondaires !

JEANNE

Et mon commerce ?

MARCELLE

C'est pas un régiment de bonnes sœurs qui vont venir jouer au tac o tac ou boire un coup dans ton échoppe.

JEANNE

C'est un multiservice, il y a la poste aussi.

MARCELLE

Des bonnes sœurs, ça vit en autarcie...

JEANNE

Pas forcément puisqu'elles vont venir vivre ici.

CECILE

Marcelle voulait dire qu'elles vivent en cercle fermé.

JEANNE

Ah ! c'est pour ça qu'on dit qu'elles sont cloitrées.

CECILE

Celles qui doivent venir ne sont pas cloitrées, elles sortent.

JEANNE

C'ben ce que disait, c'est bon pour le commerce.

MARCELLE

Laisse tomber, quand on ne comprend rien, on ne comprend rien. Je vais aller donner à manger aux lapins... Faut bien les engraisser.

Elle sort

CECILE

Bon ben j'y vais aussi. Bonne journée Jeanne.

JEANNE

Tu ne prends pas le journal ?

CECILE

Pour quoi faire, Marcelle nous a lu l'article sur le village.

Elle sort.

JEANNE

Un régiment de bonnes sœurs ici, c'est bon pour le commerce, j'vais ranger la boutique... Faire de la place pour ouvrir un nouveau rayon...

**Acte I Scène 2
(Jeanne, Adrienne)**

Elle libère une étagère. Entrée d'une femme survoltée, c'est le Maire Adrienne Boullot.

ADRIENNE

Salut Jeanne, tu remballes ta quincaillerie ?

JEANNE

Je vais ouvrir un nouveau rayon.

ADRIENNE

Tu as raison, c'est bien pour le village, apporter une nouvelle offre à ses clients.

JEANNE

Elles ne sont pas encore clientes.

ADRIENNE

Elles le deviendront quand le rayon sera ouvert.

Tu me sers un p'tit blanc.

Alors ce rayon ce sera quoi ? Cigarette électronique ? Parfumerie et maquillage ?

JEANNE

... !

ADRIENNE

Non, laisse-moi deviner... J'ai trouvé... un rayon « sous-vêtements »... Hein c'est ça ?

JEANNE

Non ! Mais j'y penserais, c'est pas mal ton idée

ADRIENNE

Prends le journal, sans l'ouvrir.

Alors, dis-moi... Si c'est bien, j'en parle dans le bulletin municipal.

JEANNE

J'envisage d'ouvrir un rayon « Articles religieux »

ADRIENNE

N'importe quoi. Il n'y a pas le potentiel, a part le curé. T'as déjà vu du monde à l'église toi ? T'as fait une étude de marché ?

JEANNE

Non, mais il va arriver du monde. Alors, je m'y prépare. Un rayon missel, croix et bénitiers et pourquoi ne ferait-on pas comme à Lourdes...

ADRIENNE

Comme à Lourdes?

JEANNE

Ben oui, on a la source... Alors, je vendrais des petites bouteilles en forme de bonne sœur en plastic que le touriste remplira à la source pour emporter en souvenir.

ADRIENNE

Emporter l'eau de la source ? En souvenir de quoi ?

JEANNE

Ben du monastère des sœurs du Saint-Esprit.

ADRIENNE

Jeanne, faut arrêter la fumette, ton multiservice te monte à la tête, tu m'inquiètes. Georges est au courant ?

JEANNE

Georges... heu ! Non, je ne pense pas, il ne m'a rien dit.

ADRIENNE

Alors, parle-lui, avant de faire ton rayon, c'est plus sage.

JEANNE

Tu crois que c'est une fausse nouvelle, elles ne viendront pas...

ADRIENNE

Je suis le Maire, la patronne du village c'est moi. Tu me fais confiance non ?

JEANNE

Bien obligée, à la dernière élection, y avait que ta liste, on n'avait pas le choix.

ADRIENNE

On a toujours le choix !

JEANNE

Entre deux listes oui, mais quand y en a qu'une ?

ADRIENNE

Tu n'avais qu'à la faire ta liste si tu n'es pas contente et aujourd'hui, le problème ne se pose plus, je suis élue à la majorité et un Maire à tous les pouvoirs, un Maire sait tout... il a toujours raison surtout ici à Monbour.

JEANNE

Oui sûrement, je ne veux pas te contrarier, mais ce monastère ?

ADRIENNE

Quel monastère ?

JEANNE

La maison religieuse... pour les sœurs... l'eau de la source...

ADRIENNE

Et voilà, ça la reprend, tu m'inquiètes, Jeanne... Tu m'inquiètes. Tu devrais peut-être fermer ton multiservice huit jours et prendre des vacances.

JEANNE

Fermé ? Alors qu'elles vont arriver d'un moment à l'autre.

ADRIENNE

Suffit ! Arrête de déraisonner...

JEANNE

Voyant le journal dans la main d'Adrienne.

T'as beau être le Maire, tu sais point tout, la preuve... le journal... ouvre le... J'suis le Maire, c'est moi le Maire, c'est moi le chef... lis le, le journal madame Chocolat.

ADRIENNE

Déplie le journal.

Pourquoi Madame Chocolat ?

JEANNE

C'est moi, c'est moi... Tu répètes tout le temps ça, on le sait que c'est toi le Maire... Et c'est moi, c'est le chocolat. Nah ! C'est dit.

ADRIENNE

Tombe sur l'article. Sa figure se décompose.

Il date de quand ce journal ? C'est une blague, j'ai encore vu le préfet hier, il ne m'a rien dit.

JEANNE

La séparation de l'église et de la république en est la cause.

ADRIENNE

Tu te mets à bien parler maintenant ?

JEANNE

Quand j' parle à Mame le Maire, ça m'arrive. Alors, t'es au courant de tout, sauf de ce qui arrive dans ta commune.

ADRIENNE

Mon village ne va pas accueillir une bande de bonnes sœurs.

JEANNE

Tu préfères une colonie de vacances ?

ADRIENNE

Ne me parles pas de malheur, j'ai horreur des gosses... ça court partout et braille tout le temps.

JEANNE

Les gosses ici... À part ceux de Cécile, c'est tout.

ADRIENNE

On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de jeunes au village.

JEANNE

Trois gosses dans un village de cinquante personnes c'est peu...

ADRIENNE

De toute façon, vous n'êtes jamais content, pas facile à administrer des citoyens comme vous. Si je vous avais laissé faire, il y aurait encore une école. Il faudrait des passages pour piétons, des ralentisseurs, une piste cyclable et puis quoi encore... des boutiques ?

JEANNE

Des boutiques... Ah ben non, il y en a assez... Mais des clients en plus c'est bon pour le commerce, c'est un truc qui ne se refuse pas.

ADRIENNE

On est entre nous et on est assez nombreux... faut gérer... Vous ne vous imaginez pas le travail, puis le conseil à bien autre chose à faire que gérer des nouveaux habitants au village. Un jour, ils finiront par demander une maison de retraite.

JEANNE

Dans un village qui vieillit, faudra bien y penser un jour.

ADRIENNE

Ben, tiens, je t'vois venir toi et ton commerce... tu veux ouvrir un nouveau rayon ? Tu n'auras qu'à y mettre des béquilles... mieux, des déambulateurs...
Ma pauvre Jeanne... Heureusement que je ne vous laisse pas diriger la commune, ce serait une catastrophe et puis le budget ne suffirait pas.

JEANNE

En attendant, tu ne commandes pas partout... La preuve... l'évêché... Ils ne t'ont rien dit !

ADRIENNE

Oh, mais je n'ai pas dit mon dernier mot... Je vais déjà me renseigner pour savoir si c'est vrai.

JEANNE

Si c'est dans le journal... C'est que c'est vrai.

ADRIENNE

Justement, le journal c'est fait pour être acheté, et ceux-là pour vendre leur canard, il y mettrait n'importe quoi. Passe-moi le téléphone...

JEANNE

Là tu es à l'épicerie, faut passer à la poste pour accéder à la cabine.

ADRIENNE

Tu vas m'emmerder comme tes autres clients ?...

Elle passe derrière un paravent, mais on entend sa voix en off.

Allo... Le journal ? C'est Adrienne Boullot, le Maire de Mombour... Oui Bonjour... Non ça ne va pas... Pourquoi ?... L'article de ce matin...

ACTE I Scène 3

(Jeanne, Adrienne, Michel)

Entrée de Michel Thyse, le curé du village. Jeanne lui fait « chut » et ils écoutent la conversation.

ADRIENNE

Oui vous avez très bien compris... Je ne suis pas d'accord... J'aurais dû être au courant avant vous.... Quoi l'évêché?... Mais je me fous du curé... Je suis le Maire et ce n'est pas le curé qui va m'emmerder... C'est bon, vous pensez ce que vous voulez, j'alerte le préfet...

On l'entend raccrocher et elle revient...

Non, mais, ils se prennent...

Voyant le curé.

Ah te voilà toi ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire dans le journal ? T'étais au courant ?

Il fait non de la tête.

Si t'étais au courant ! Moi le premier magistrat de la commune, je l'apprends par l'épicerie.

JEANNE

Multiservices ! Et puis vous n'avez qu'à acheter le journal à la mairie... Georges se fera un plaisir de vous le mettre dans la boîte à lettres... Plutôt que de le lire gratuitement ici.

LE CURE

Je n'ai pas été averti officiellement, Monseigneur devais me confirmer la venue de cette congrégation sur ma paroisse... Alors, c'est officiel ? Passe-moi le journal !

JEANNE

Non ! Vous n'avez qu'à l'acheter... un journal pour cinq habitants et pas un qui le paie... Mais on va-t-on ? Vous voulez la mort de mon commerce ?

ADRIENNE

Tu nous emmerdes avec ton commerce, tu ne penses qu'à faire du fric... Aujourd'hui, il y a plus important pour la survie du village.

LE CURE

La survie du village ? Ce sera la congrégation... cela va faire un apport de population. La vie de Mombour va rajeunir.

ADRIENNE

Rajeunir ? Avec des bonnes sœurs ?

LE CURE

Ben oui, cela fera du sang neuf.

ADRIENNE

Manquerait plus qu'on les autorise à se reproduire... ce serait le bouquet.

LE CURE

Ne blasphème pas Adrienne. Chacun de nous a le droit de croire.

ADRIENNE

Ben tiens... Vous ne pensez qu'à faire du fric... Tu crois qu'elles vont remplir ton église ? Et toi ton commerce ?... Ce n'est pas des clientes fortunées ça !

JEANNE

Ce sera toujours des clientes... Elles achèteront peut-être le journal... elles !

LE CURE

Faut pas trop compter là-dessus, les sœurs ne lisent que des ouvrages religieux, les nouvelles terrestres ne les intéressent pas... Elles ne se nourrissent que de spirituel et de quelques légumes...

JEANNE

Ben je leur vendrai des légumes, ce sera toujours ça.

LE CURE

Des légumes... Qu'elles cultiveront dans leur potager. Les sœurs du Saint-Esprit vivent en Autarcie.

JEANNE

Je sais, Marcelle Lablouse, me l'a déjà dit.

ADRIENNE

Comment elle sait ça? Elle est sourde comme un pot ?

JEANNE

Elle l'a lu dans un livre et puis Marcelle elle est sourde quand ça l'arrange.

LE CURE

C'est vrai qu'elle n'a peut-être pas de bonnes oreilles, mais quand elle vient à confesser, il faut lui consacrer plus de temps...

ADRIENNE

Elle a du mal à se faire entendre du Bon Dieu ? Il est sourd aussi celui-là !

LE CURE

Comment peux-tu dire des choses pareilles, Dieu est à l'écoute de tous. Et aussi de Marcelle... sans elle, je ne saurais pas la moitié des nouvelles du village et encore.

ADRIENNE

C'est bien ce que je disais, à trop écouter les racontars des uns et des autres, il n'entend plus rien, votre Bon Dieu.

LE CURE

Tu ferais peut-être bien de venir te confesser aussi, une fois de temps à autre.

JEANNE

Mon pauvre curé ! Tu n'aurais pas assez de la journée, pour la confesser.

ADRIENNE

Je sais que tu n'as pas voté pour moi. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

JEANNE

Rien justement. Je peux te le dire maintenant, j'ai rayé toute ta liste. Vous n'êtes que neuf au conseil, mais il y en a la moitié qui dort...

LE CURE

Et l'autre moitié qui roupille...

ADRIENNE

Oh toi le curé, occupe-toi de tes grenouilles de bénitiers et laisse les affaires sérieuses aux républicains.

LE CURE

Ils sont beaux les républicains de ton conseil avec trois anarchistes, deux royalistes et quatre qui se cherchent...

ADRIENNE

Et moi tu me situes où ?

LE CURE

Au sommet ! Tu es la chef des contre tout. Si on t'écoute, il ne faut rien faire dans le village...

JEANNE

Alors, on ne te demande plus rien. Regarde l'évêché, il a racheté la tuilerie pour en faire un monastère. Peut-être que l'ancienne ferme sera bientôt un centre pénitencier...

LE CURE

Ou que la source et le lavoir seront un centre de thalassothérapie ?

ADRIENNE

Mais vous êtes devenus fous et pourquoi pas des lotissements... Des usines... des HLM et quoi encore ?

JEANNE

Une mosquée... Un temple... Une synagogue... Mombour deviendra un carrefour religieux.

ADRIENNE

En attendant, je vais en Mairie appeler l'évêché pour arrêter cette affaire de bonnes sœurs avant que cela ne donne des idées aux autres.

Elle sort sous les rires de Jeanne et du curé.

NOIR

**Acte II Scène 1
(Aurélie, le curé, Cécile)**

Aurélie est au comptoir en train de compter tout haut.

AURELIE

25 et je retiens 1, plus 60 multipliés par 2 égal 120 cela fait sept mille six cent quatre-vingt-trois millilitres qu'il va falloir convertir...

Entrée du curé

LE CURE

C'est bien ma fille... continue à convertir, il faut remplir mon église.

AURELIE

Salut Michel... Et pourquoi je remplirais ton église, moi l'institut laïque de ce village ?

LE CURE

Je te rappelle Aurélie que tu es à la retraite, il n'y a plus d'école à Mombour depuis au moins huit bonnes années.

AURELIE

Depuis neuf ans, trois mois et douze jours exactement. Et si je retire les vacances, cela ferait...

LE CURE

C'est pas institut que tu aurais du faire, mais prof de math.

AURELIE

Et alors ça te pose problème ?

LE CURE

Oh que non ! Jeanne n'est pas là ?

AURELIE

Elle est chez sa sœur, tu lui voulais quoi à la Jeanne.

LE CURE

À elle rien, je voulais juste des nouvelles...

AURELIE

Des nouvelles... ton confessionnal est en panne ?

LE CURE

Qu'est-ce que mon confessionnal vient faire ici ?

AURELIE

Laisse tomber c'est de l'humour, je te sers un Saint-Emilion

LE CURE

Oui, merci ma fille

Elle lui tend un verre ballon de rouge.

AURELIE

Je t'ai déjà dit que je ne suis pas ta fille, ni ta sœur et toi t'es pas mon père... juste le curé...
Ça fera trois euros.

LE CURE

Trois euros le verre... C'était deux hier !

AURELIE

Et ma commission, tu ne crois quand même pas que j'accepte de remplacer Jeanne gratuitement, non...

LE CURE

C'est à Jeanne de te payer, pas à moi... Ce n'est pas très honnête...

AURELIE

Ce n'est pas de l'honnêteté, c'est du commerce... et toi quand tu fais la quête dans ta boutique, on repart avec quoi dans les poches... rien.

LE CURE

Tu y vas fort, une messe tout les mois et les quatre paroissiens trouvent encore le moyen de me mettre des boutons de culotte... À notre époque quand même.

AURELIE

De quoi tu te plains, tu préférerais des fermetures éclair. Ici, tu repars avec l'impression d'avoir avalé le petit jésus en culotte de velours avec ce Saint-Emil...

LE CURE

Ne blasphème pas Aurélie ! Tiens ressers moi en un autre...

AURELIE

Saint-Eustache... Saint Amour... Nuit Saint-Georges... Tu préfères peut-être une chapelle Saint Bertin...

LE CURE

Tu as tous ces bons crus... Ici ? Jeanne ne me l'avait jamais dit.

AURELIE

Mais non grand nigaud, je te fais marcher... On a juste du rosé...

Elle éclate de rire en même temps que rentre Cécile.

CECILE

Et bien Monsieur le Curé vous semblez bien joyeux, que vous arrive-t-il ?

AURELIE

C'est de ma faute, je venais de proposer à Michel un joyeux bourgogne rosé à déguster...

CECILE

J'adore le rosé, surtout en Bourgogne, c'est divin...

LE CURE

Alors si c'est divin, je vous offre un verre, Madame Qualandot.

CECILE

Appelez moi Cécile mon père.

LE CURE

Va pour Cécile, mon enfant... Alors, tu nous sers... tu prends un verre aussi ma fi... Aurélie ?

AURELIE

Ça marche, trois Bourgognes Montrecul rosés, trois....

Elle sert les trois verres en montrant la bouteille.

LE CURE

C'est bien du Montrecul... il est de quelle année ?

Aurélie fait un signe à Cécile.

CECILE

1975 (*mettre l'année de naissance de la comédienne*) ce n'est pas trop vieux pour un Montrecul...

AURELIE

Mais non, Monsieur le Curé aime...

Elle le bouscule.

Hein que t'aimes ça le Montrecul... Avoue ?

LE CURE

C'est vrai que le rosé, c'est mon péché mignon... 75, bonne année vraiment. Je te dois combien ?

AURELIE

Trois verres... heu trois fois trois... dix... dix euros.

CECILE

Trois fois trois, ça fait...

LE CURE

10 euros ah oui quand même... Il va falloir que j'augmente le prix des cierges avant la Pâque.

CECILE

Pas besoin, s'il y a un couvent de bonnes sœurs, vous aurez plus de messe à faire... plus de paroissien...

AURELIE

Siennes... Paroissiennes... c'est des religieuses qui vont arriver. Ce n'est pas avec ça qu'ils vont rouvrir l'école... Tes gamins Cécile, ils prendront toujours le car.

LE CURE

Gaie avec ses verres de vin.

La demie... six heures et demie... pas et quart. À et quart tu es en avance... alors qu'à moins le quart tu es en retard...

AURELIE

Tu ferais bien de rentrer curé ! Tu commences à avoir ta dose... Ce n'est pas du vin de messe le Montreuil.

LE CURE

Oh ! j'y pense j'étais venu chercher mon litre de vin de messe de la semaine... du blanc...

Aurélie lui tend un litre de vin blanc

AURELIE

Voilà curé, tu vas pouvoir dire ta messe.

LE CURE

Allez salut les filles... Faudra dire à Jeanne de baisser le chauffage... Trop chaud pour moi.

AURELIE

On est au mois d'aout curé, le chauffage y en a point.

Le curé est sorti.

CECILE

Ben dis donc, je l'ai jamais vu comme ça...

Rentrée du curé

LE CURE

Je voulais vous dire... Les bonnes sœurs, elles arrivent après-demain... ça va chauffer...

CECILE

Ça chauffe déjà !

LE CURE

Ce n'est rien, vous allez l'entendre l'Adrienne, ça va chauffer..., je vous l'dis... les filles, ça va chauffer. J't'ai payé le litre de blanc, Jeanne ?...

AURELIE

Moi c'est Aurélie... Non, le litron de blanc n'est pas réglé, c'est 1 euro.

CECILE

Juste un euro le litre ? C'est point bien cher !

AURELIE

C'est point bien bon non plus...

LE CURE

C'est juste du vin de messe, c'est pour cela que l'on n'en met pas beaucoup, faut pas abuser des vignes du seigneur.

AURELIE

C'est vrai qu'avec un litre par semaine pour une messe par mois, ce n'est vraiment pas abusé.
Le curé sort pour de bon après avoir réglé son litre.

Acte II Scène 2

(Aurélie, Cécile, Jeanne, Adrienne, le curé)

CECILE

Bah ! il est bien brave le curé, s'ils étaient tous comme ça, il y aurait surement plus de gens dans les églises.

AURELIE

Pas sur... C'est grand une église... Michel, je l'aime bien, même si je l'embistrouille de temps en temps... Tiens je vais t'avouer un secret...

CECILE

Un secret sur le curé ?

AURELIE

Il vote communiste...

CECILE

Mais, il n'y a plus de communistes en France et encore moins ici à Mombour.

AURELIE

Et c'est ça qui le gêne... à la dernière élection, il m'a dit «Quand je vois ce qui se passe, je deviens rouge, alors je vote blanc » tu vois Cécile, s'il y avait encore des communistes, il voterait pour eux...

CECILE

Bof, chacun fait ce qu'il veut, moi la politique, c'est comme la religion, je ne m'en mêle pas... mais cette histoire de monastère et de bonnes sœurs, tu vois... C'est bien... cela apportera de la vie au village.

Entrée de Jeanne avec deux valises qui semblent lourdes.

JEANNE

Il était temps que j'arrive, j'ai plus de bras... Même mort, un cochon c'est lourd !

CECILE

Ne me dis pas que tu as un cochon dans tes valises...

JEANNE

Ben si... j'ai bien essayé de le mettre dans mes poches, mais il ne rentrait pas, la bête... Alors Aurélie... Le tiroir-caisse, il a chauffé pendant mon absence ?

AURELIE

Quatre bricoles ici et là, deux timbres à la poste et trois verres au bar... pas de quoi fouetter un chat.

JEANNE

Trois verres au bar !...

Se fâche.

Je t'ai déjà dit de ne pas servir à boire dans l'épicerie... le bar est à côté, faut pas mélanger les genres... Un bistrot, c'est un bistrot...

AURELIE

Un bureau de poste, c'est un bureau de poste... je sais. Mais si tu n'es pas contente, la prochaine fois, tu prendras la Marcelle...

JEANNE

Marcelle, ça ne va pas... tu lui demandes un paquet de gâteau, elle te tend un verre d'eau. Non tu fais l'affaire... et toi en plus, tu ne te fais pas payer... Que demandez de plus.

AURELIE

Ben rien, tout baigne... Bon, va falloir que je file, c'est bientôt le compte et bon sur la trois... Ah j'allais oublier... paraît que les bonnes sœurs arrivent après demain. Salut Cécile, t'embrasse tes mouflés. Allez Jeanne à demain...

Elle sort.

CECILE

Bonne soirée Aurélie...

Jeanne ouvre sa valise et commence à sortir les morceaux de cochon enveloppés de linges...

JEANNE

Ma sœur a tué le cochon, un pour elle et un pour moi. Sentez-moi ça... hein, ça si ce n'est pas du cochon !

CECILE

Oh lala ! Ça pue la viande morte... On se croirait dans la traversée de Paris, manque plus que Louis de Funès...

Entrée fracassante du Maire, Adrienne Boullot.

JEANNE

Tiens vlà sa femme !

ADRIENNE

C'est quoi ça ?

La guerre est déclarée avec l'évêque et la préfecture...

T'as tué le cochon ?

Ils vont voir de quel bois je me chauffe...

Tu me gardes un jambon !

Y aura pas de bonnes sœurs ici...

Deux pieds et la queue...

J'aurais encore préféré un orphelinat de gosses...

Pour faire à la cocotte avec des gros haricots blancs... Mais j'ai pas dit mon dernier mot...

Elle ressort comme elle est entrée. Cécile et Jeanne n'ont pas bougé, scotchées par l'apparition rapide d'Adrienne.

CECILE

Ben dis donc Jeanne, Madame de Funès, heu je voulais dire Madame la Maire n'a pas l'air d'être contente...

JEANNE

Bof, elle se calmera... comme d'habitude... Ça crie, ça s'agite, ça gesticule, ça s'offusque... et pis ça se calme et bientôt ce sera son projet, la maison religieuse... c'est comme ça, les politiques... c'est un métier... des commerçants comme moi... sauf que ce qu'ils essaient de te vendre, des fois c'est dur à avaler. Allez, moi je m'en fous, j'ai déjà un bon bout de mon cochon de vendu... Tu ne veux pas les deux autres pattes, des fois... avec des lentilles, c'est bon...

CECILE

Non, merci Jeanne, les enfants préfèrent le jambon sous cellophane... avec de la purée.

JEANNE

Et un verre de Coca-Cola... V'là ty pas une époque ! Bon tant pis, un cochon, c'est rien à vendre ici et puis si les religieuses arrivent après demain... faudra bien qu'elles mangent.

Cécile se met à rire.

Ca te fait rigoler tout ça toi.

CECILE

Oui et non ! Je me disais en te voyant avec ton cochon... Heureusement que ce ne sont pas des musulmans qui arrivent ici...

JEANNE

Jeanne en rit aussi.

On tuera le mouton, faut savoir s'adapter, c'est ça la bosse du commerce !

Rentrée d'Adrienne toujours en furie et brandissant une feuille à couper la viande.

ADRIENNE

Et ça vous fait rire ?... Moi pas... Vous allez voir ce que vous allez voir... Ça va saigner !

JEANNE

Tu es devenue folle Adrienne, tu ne vas quand même pas les découper ?

ADRIENNE

Moi ? Ah ben non alors... C'est toi qui vas le faire... C'est ton boulot la découpe... Multiservice de mes deux.

JEANNE

Mais c'est hors de question, elles ne m'ont rien fait tes bonnes sœurs !

ADRIENNE

Qui te parle de bonnes sœurs ?

JEANNE

Toi... Tu veux les découper avec cette feuille.

ADRIENNE

Mais jamais de la vie, je te ramène la feuille à couper que ton homme avait faite aiguiser chez le père Roublot. Faut arrêter le Jaja...

Elle agite le bras avec la feuille.

CECILE

Vous devriez poser cet objet et vous calmer Madame la Maire. On commence à tout mélanger et on va finir par plus comprendre.

JEANNE

Oui Cécile a raison, calme-toi Adrienne... tu m'as fait une de ces peurs

ADRIENNE

Peur toi... ça m'étonne... N'empêche que ce soir, réunion du conseil et ça va bouger. Vous allez voir ce que vous allez voir... Nom de nom !

JEANNE

Tu as eu le Préfet ?

ADRIENNE

Non, il se planque derrière son chef de cabinet, qui m'a dit qu'il ne pouvait rien faire...

CECILE

Ben c'était sur, depuis le 9 décembre 1905, l'état ne s'occupe plus d'aucune religion, faut voir du côté de l'évêché...

ADRIENNE

C'est ce que j'ai fait, il m'a répondu que la communauté religieuse était arrivée en France et que l'on ne pouvait plus arrêter l'affaire.

JEANNE

Arrivée en France... ça veut dire quoi ?

ADRIENNE

Je n'en sais rien, il n'a pas voulu m'en dire plus... Une chose est sûre... aux dernières nouvelles, elles seront quarante quand tout sera prêt pour les accueillir.

JEANNE

Quarante... ça fait du monde...

Elle fait de grandes enjambées et semble métrier la boutique.

Va falloir agrandir...

CECILE

Si vous cherchez une caissière, je postule...

ADRIENNE

Ce n'est pas vrai, les vlà déjà en train de pousser les murs... Faudra demander un permis de construire et ça... ce n'est pas gagné. C'est NON ! Tout de suite... Faut quand même pas me prendre pour un pigeon...

CECILE

Un Maire qui refuse de voir sa commune prospérer, ce n'est pas un Maire... C'est... C'est...

JEANNE

C'est tout simplement honteux, tiens je vais faire une pétition.

CECILE

Je signerai...

ADRIENNE

C'est ça signez vous... bande de bigotes.

CECILE

N'importe quoi... Bigote, moi... je n'ai pas fait ma communion.

JEANNE

Laisse tomber, elle ne pourra pas empêcher le progrès d'arriver à Mombour...

Alors, Madame la Maire, faudra voir pour faire un passage piéton devant le multiservice...

CECILE

Et mettre des bancs et des tilleuls sur la place pour que la population puisse se détendre les soirs d'été.

ADRIENNE

Tiens t'a raisons Cécile, je vais aussi demander l'autorisation de faire un marché trois fois par semaine, comme ça votre multiservice... il n'aura pas besoin de s'agrandir... Faut pas faire des frais pour rien...

JEANNE

On ne va peut-être pas aller jusque-là ?... On peut en discuter ?... Tout de suite des menaces...

ADRIENNE

Ce n'est pas des menaces, si vous me faites chier, je ferme votre boutique...

JEANNE

Et pour quelles raisons ?

ADRIENNE

Mesure d'hygiène !

JEANNE

Mais tout est clean ici...

ADRIENNE

Et tu parles anglais maintenant...

Et ce cochon dans une valise... Il est aussi clean de...

Hein ! Répond... ce cochon de contrebande, de chez ta sœur, transporté dans une valise comme pendant la guerre... T'as pas honte ? Et cela viendrait à donner des leçons au Maire du village... Lui dire ce qu'elle a à faire... Alors compris... fais ta pétition et moi je lâche la répression des fraudes... Le maire c'est moi !

CECILE

Comme le chocolat !

ADRIENNE

Tu dis quoi, Cécile? Tu veux que je fasse supprimer le car de ramassage pour tes trois gosses ?

CECILE

Rien... Je ne dis rien du tout... D'ailleurs, faut que je rentre, les enfants m'attendent, ils doivent être rentrés de l'école.

Elle sort rapidement.

ADRIENNE

Et toi Jeanne, tu as quelque chose à dire ?

JEANNE

Pourquoi tu t'énerves comme cela.

Pour le cochon..., je te fais un pâté de tête... Une belle terrine de campagne...

ADRIENNE

Non, une salade de museau avec beaucoup de persil...

JEANNE

Referme sa valise.

Je m'en occupe tout de suite... tu passeras la prendre demain, elle sera prête...

Non, je dirais à Georges de te l'apporter... pour la pétition... ce n'était peut-être pas une bonne idée...

ADRIENNE

Et bien voilà, je vois que l'on arrive à se comprendre. Il suffisait que tu y mettes un peu du tien...

Elle s'apprête à sortir. Se retourne.

Tu diras à Georges d'éviter de klaxonner devant chez moi, le matin ça me stresse...

Elle sort

JEANNE

Mais oui bien sûr...

Jeanne reste plantée au milieu de sa boutique ses valises à bout de bras.

Ce n'est pas malheureux... va falloir que l'on réagisse... trouver autre chose...

Arrivée du Curé avec un papier à la main...

LE CURE

Jeanne... tu es rentrée... bon, on est dans la merde...

JEANNE

Et Curé tu parles bien mal ce soir... mais pour t'avouer, moi aussi j'y suis et jusqu'au cou.

LE CURE

Alors, si tu y es déjà, je n'ai pas besoin de m'y mettre aussi. Un peu plus ou moins tu vas me dépatouiller.

JEANNE

Tu crois que je n'ai pas assez de mes problèmes... entre l'hygiène qui me menace, le refus de permis de construire et de la charcuterie à l'œil, je crois que j'ai ma dose pour ce soir.

LE CURE

Je ne comprends rien à tes histoires de commerce... tiens lis ce fax...

JEANNE

Monsieur l'abbé Thyse...

Tiens c'est rigolo ça... on t'appelle toujours Michel ou on dit le curé... mais l'abbé jamais...

LE CURE

Mais lis au lieu de dire n'importe quoi !

JEANNE

Trois sœurs devraient arriver prochainement pour entamer les négociations avec la municipalité sur l'ouverture prochaine d'une maison religieuse...

Afin de ne pas arriver en terrain conquis, nous avons pensé qu'il serait bien qu'elles s'installent quelques jours au village. Pouvez-vous les héberger à la cure ou les placer chez l'habitant ? Elles arriveront demain soir par le car et pour ne pas éveiller la curiosité, elles seront en civil.

Comptant sur vous et surtout votre discrétion, recevez, cher abbé, notre considération.

LE CURE

Alors ?

JEANNE

Alors quoi ? Si j'avais eu le droit de m'agrandir, je leur aurais loué des chambres, mais le permis est refusé. Prend-les à la cure.

LE CURE

Le permis ? Comprends pas ! Je ne peux pas recevoir trois femmes à la cure... ça ferait trop jaser.

JEANNE

Ce n'est pas des femmes, c'est des sœurs, ce n'est pas pareil.

LE CURE

Des sœurs en civil qui arrivent par le car, ça devient des femmes... et je ne sais même pas si elles sont jeunes ou vieilles... Non, pas de femmes à la cure, je ne tiens pas à être emmerdé.

JEANNE

Parce que les femmes c'est emmerdant ?

LE CURE

Ce n'est pas ce que je voulais dire... faut que tu me dépannes, tu les prends chez toi, tu diras que ce sont tes cousines qui arrivent en vacances.

JEANNE

Non, j'ai déjà assez de problèmes avec la Maire, sans apporter de l'eau à son moulin... Des cousines chez moi ? Il y a longtemps que tout le monde sait que je n'ai plus de famille.

LE CURE

Ah oui tu es une fille de l'assistance publique c'est vrai... des cousines à Georges alors ?

JEANNE

Je ne veux pas de femmes dans les pattes de Georges, déjà que je ne sais pas tout ce qu'il fait dans ses tournées, pas besoin de le tenter sur place.

LE CURE

Faut m'aider, Jeanne... Il faut que l'on arrive à trouver une solution, l'avenir du village, penses-y.

JEANNE

Je pense déjà à l'avenir de ma boutique... C'est vrai qu'il faut trouver une solution pour piéger l'Adrienne, mais si elle sait que des sœurs sont là, mon commerce est foutu... Attends ! J'ai peut-être trouvé... On va les mettre chez Marcelle, elle est sourde, elle restera discrète...

LE CURE

Et comme elle ne peut pas sentir Adrienne, elle ne nous en voudra pas. Ces femmes devront se faire discrètes... et ne pas attirer l'attention.

JEANNE

On va dire que ce sont des agents de renseignements du gouvernement.

LE CURE

Oui bonne idée, et quand elles poseront des questions, ce sera normal pour des agents de renseignements. Elles se renseignent...

JEANNE

Et si on nous pose la question de savoir pourquoi elles se renseignent... on va dire quoi ?

LE CURE

Qu'on n'en sait rien, puisque ce sont des services secrets... Je file chez Marcelle lui louer ses chambres.

Il sort

NOIR

Acte III Scène 1
(Adrienne, Aurélie, Marcelle)

Un jour a passé, on retrouve Adrienne dans la boutique en train de feuilleter le journal, elle est toute seule.

ADRIENNE

Bizarre, il n'y a rien dans le journal, on ne parle plus du couvent, je n'arrive pas à joindre la préfecture et l'évêché est soi-disant indisponible. Tout ce calme c'est étrange, on me cacherait quelque chose que ça ne m'étonnerait pas. Et Jeanne où est-elle, elle quitte rarement son comptoir ou alors c'est Aurélie qui vient tenir la boutique... Bizarre, bizarre...

Entrée de Marcelle.

MARCELLE

Blizzard?... N'importe quoi, il n'y a pas de vent ce matin...
Salut la compagnie... il me faudrait douze yogourtes aux fruits, un pot de Nutella, deux paquets de biscottes et deux bouteilles de jus d'orange et que ça saute...
Tu me livres ça tous les deux jours pendant huit jours.

ADRIENNE

Cachée par son journal.

Tu as retrouvé ton appétit de jeune fille ?

Elle baisse le journal

MARCELLE

Tu es là toi ? T'as rien à foutre à la Mairie ce matin?... Personne à emmerder?...
Ah si, tu lis le journal pour être au courant...

ADRIENNE

Au courant de quoi ?

MARCELLE

Tu peux chercher, il n'y a rien dans le canard et compte pas sur moi pour te renseigner.

ADRIENNE

Pourquoi ? Je devrais être au courant de quelque chose ?

MARCELLE

Des roses, oui j'en ai mis au cimetière.

ADRIENNE

Je sais bien que tu n'es pas plus sourde que moi. Prends-moi pour une conne !

MARCELLE

Je ne t'y prends pas, je t'y laisse.

ADRIENNE

Tu m'insultes maintenant, attention... l'autorité c'est moi.

MARCELLE

C'est moi... c'est moi... si ce n'est pas possible. Si tu crois que c'est avec des menaces, que je vais me coucher, tu te trompes.

ADRIENNE

Personne ne te demande avec qui tu couches ma pauvre Marcelle.

MARCELLE

Tu voudrais bien le savoir ?

Tu ne le sauras point, bouche cousue la Marcelle...

Jeanne sors de derrière ton comptoir et prépare ma commande, tu mets tout sur mon compte, j'avance pas l'argent pour les autres.

ADRIENNE

Quels autres ? Pourtant, je t'ai rien demandé...

Et puis Jeanne n'est pas là, on est que toutes les deux.

MARCELLE

Ah bon, c'est toi qui remplaces Jeanne, ce n'est pas Aurélie... je croyais qu'elle ne pouvait pas te voir.

ADRIENNE

Vas y dis moi en un peu plus !

MARCELLE

Tututu, j'ai promis... je tiendrai promesse... Pour ma commande, je ne traite pas avec toi.

ADRIENNE

Mais ce n'est pas moi qui remplace Jeanne, quand je suis arrivée, sur la pancarte, c'était marqué « J'arrive », alors je suis entrée comme d'habitude et j'attends.

MARCELLE

Ah bon, c'est donc ça... tu n'es pas contente parce que j'suis passée devant toi... privilège de l'âge madame la Maire Cémoi.

ADRIENNE

Tu es vraiment une vieille folle radoteuse...

Tiens, j'entends du bruit... voilà Jeanne.

Arrivée de Jeanne, échevelée et essoufflée.

JEANNE

Excusez-moi, j'ai été un peu longue, je suis toute essoufflée, c'est plus de mon âge de courir de si bon matin.

ADRIENNE

Tu cours le matin maintenant toi ? Tu t'es mise au sport ?

JEANNE

Pas du tout, j'ai couru parce que j'étais à la bourre !

MARCELLE

Depuis quand on laboure en cette saison ?

JEANNE

Mais vous m'emmerdez toutes les deux, je ne vous demande pas ce que vous faites ici !

MARCELLE

Tu as tort, car moi j'ai une grosse commission à faire.

JEANNE

Et tu ne pouvais pas la faire avant de venir à la boutique.

ADRIENNE

Elle veut dire « qu'elle avait des courses à faire ».

JEANNE

Il lui faut une interprète, après avoir été sourde, elle a du mal à s'exprimer maintenant ? Tu me diras, c'est une chance. Si elle pouvait devenir muette, ce serait formidable.

MARCELLE

Mais qu'est ce qu'elle dit, je ne comprends pas ?
Bon au lieu de jacasser, tu prends ma commande et tu me livres.

ADRIENNE

J'étais là avant toi...
Je te prends le journal, même s'il y a rien dedans...
Et ma salade de museau, elle est prête ?

JEANNE

Oui, ça fera...

ADRIENNE

Rien du tout, c'est bien ce que l'on avait dit ?

JEANNE

Heu oui, bien sûr.

ADRIENNE

Ne fais pas l'idiote, je sens bien qu'il y a un coup dans l'air qui se prépare... Toi la Marcelle fais gaffe à ne pas trop manger, tu pourrais exploser aussi...

MARCELLE

Trop manger ?... Exploder?... Tu insinues quoi, Madame Cémoi ?

ADRIENNE

Ne me prenez pas pour une gourdasse...
C'est quoi les personnes que tu héberges chez toi...
Tu fais gîte rural depuis quand ...
Tu as une autorisation...
Toi Jeanne, ferme-la !

JEANNE

Mais je n'ai pas ouvert la bouche.

ADRIENNE

Tu allais l'ouvrir... je n'aurais pas dû t'interrompre, tu allais peut-être me renseigner...
Alors, j'écoute...

MARCELLE

Pourquoi tu cries, je ne suis pas sourde et Jeanne non plus...
T'es servie ?
A mon tour, alors pour moi ce sera... un yogourt nature, un verre de Nutella, un petit paquet de biscottes et un verre de jus d'orange... et tu me les livres comme d'habitude... Ben quoi ?
T'en fais une tête, je me suis mise au Nutella... c'est meilleur que le chocolat.
Reste pas plantée là, tu devrais faire le tour du village, pour voir si rien n'a bougé...
Tu veux une info ?...

ADRIENNE

Ah quand même, tu vas me dire...

MARCELLE

Ma mère lapin a fait huit petits cette nuit...
Adrienne s'apprête à sortir en maugréant

ADRIENNE

Je les aurai... je les aurai !

MARCELLE

Ben oui... huit habitants de plus à Mombour, cela te fait plaisir, hein ? Je le savais... je le savais !

JEANNE

Au revoir Adrienne, bonne journée... pour mon permis, je peux le déposer en Mairie.

ADRIENNE

Essaie pour voir...

MARCELLE

Y a pas de chance que ce soit elle qui se le fasse sauter, le permis...
Tu me diras Jeanne avec le caractère qu'elle a, qui voudrait lui faire une chose pareille...

JEANNE

Quelle chose, Marcelle ?

MARCELLE

Ben la sauter !!!

Bon soyons sérieux, les filles sont bien arrivées, elles sont vachement sympa, je te redonne ma commande, douze yogourtes aux fruits, un pot de Nutella, deux paquets de biscottes et deux bouteilles de jus d'orange pour ce matin on verra ensuite...

JEANNE

Tu les couches et tu leur fais à manger ? C'est vraiment sympa ? Elles sont comment ? Elles sont arrivées à quelle heure ?

MARCELLE

En voilà des questions... Je m'occupe juste du déjeuner après elles vont se débrouiller avec Michel. Elles sont arrivées au car à 19 heures, elles devaient être trois, mais ne sont que deux. Officiellement, ce sont des filles en vacances... Tu les verras, elles ont l'intention de bouger pas mal aujourd'hui. Tu dis à Georges de ne pas trainer à me livrer. Aller à plus...

JEANNE

À plus Marcelle...

Marcelle sort. Jeanne sort avec une feuille et on entend en voix off.

Georges, tu me livres tout ça chez Marcelle de suite...

Elle réapparaît... avec un grand mètre ruban

Voyons voir, combien fait cette pièce... Si je transforme l'intérieur, je n'aurais pas besoin de permis, l'Adrienne ne pourra pas m'empêcher d'agrandir... on fait tomber ce mur... je déplace la poste au bistrot... le bistrot part à la poste...

Acte III Scène 2

(Le curé, Jeanne, Aurélie, Suzanne, Marguerite)

Entrée du curé.

LE CURE

Bonjour Jeanne, je viens de voir les sœurs, elles sont bien arrivées, elles commencent à inspecter le village.

JEANNE

Justement, Adrienne sort d'ici... elle va faire son tour d'inspection, pourvu qu'elle ne se doute de rien.

LE CURE

Pas de danger, elles sont en tenues civiles, elles vont se fondre parmi les habitants.

JEANNE

Je te trouve bien optimiste... se fondre dans cinquante habitants, ce ne sera pas si facile.

LE CURE

Dieu est avec nous... Je me sauve... faut que je prépare ma messe pour 11 heures, aujourd'hui j'ai deux clientes de plus...

Il se sauve.

JEANNE

Alors, j'en étais où de mon installation... ah oui, le bar... je le mets... je le mets...

Entrée d'Aurélie.

AURELIE

Tu connais la nouvelle ?

JEANNE

Ben non ! C'est qui la nouvelle ?

AURELIE

Les sœurs sont arrivées.

JEANNE

Ah bon !

AURELIE

Oui, l'avant-garde, elles sont deux...

JEANNE

Pourtant, le Maire sort d'ici et elle ne m'a rien dit.

AURELIE

Normal, elle ne le sait pas encore... Mais moi je sais...

JEANNE

Toi, tu sais quoi ?

AURELIE

Je sais... Je sais tout...

JEANNE

Tout quoi ?

AURELIE

Tu m'énerves avec tes questions, tu fais semblant de ne pas savoir, mais tu sais... et quand tu sais... moi je sais. Je suis ta meilleure copine ? C'est moi qui tiens ton... multiservice en ton absence... alors, je te connais trop bien et je sais que tu sais !

JEANNE

Bon admettons que je sache, mais je saurais quoi ?

AURELIE

Que les sœurs sont arrivées hier soir par le car de 19 heures. Qu'elles sont hébergées par la Marcelle. Qu'elles sont là pour inspecter le village, préparer les habitants et amadouer

l'Adrienne pour ouvrir à la fin du mois le couvent. Voilà ce que tu savais et que moi maintenant je sais.

JEANNE

Et bien c'est formidable, moi je ne t'ai rien dit...
Tu sais garder un secret ?

AURELIE

Jeanne tu me connais !

JEANNE

Justement, c'est pour cela que tu vas jurer de ne rien dire à personne sur ces deux bonnes sœurs.

AURELIE

Ne rien dire à qui ? Tout le monde le sait déjà.

JEANNE

Oh malheur !

AURELIE

Tout le monde... sauf Adrienne.

JEANNE

Ouf ! On est sauvé pour quelques minutes. Mais enfin comment vous avez fait pour savoir...

AURELIE

Les sœurs vont te le dire elles même.

Entrée de deux femmes en tenues assez légères, genre mini-jupes et décolletés.

Jeanne, je te présente sœur Suzanne et sœur Marguerite... Je vous laisse faire connaissance.

JEANNE

Bonjour mes sœurs.

SUZANNE et MARGUERITE

Bonjour ma tante.

JEANNE

Ma tante ?

SUZANNE

Aux yeux du village... surtout du maire, vous êtes notre tante, et on vient vous rendre une petite visite par surprise, c'est pour cela que l'on couche chez Madame Marcelle.

JEANNE

Je ne sais pas si c'est une bonne idée ? Et votre tenue, vous croyez que c'est raisonnable.

MARGUERITE

Tenue de camouflage... Qui penserait que nous sommes des sœurs... Nous les filles de votre frère Henri... éleveur de moutons en Australie.

JEANNE

Holalalala, mais Henri, n'était pas mon frère, on a juste été élevé ensemble...

MARGUERITE

C'est un peu votre frère quand même ?

JEANNE

Oui, on est frère et sœur de lait.

SUZANNE

Ouf, nous on ne doit pas mentir...

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL

(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

plumeverte4@gmail.com

Le texte vous sera renvoyé rapidement

L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48